**Présentation théologique de la Campagne de Carême 2025 : « La faim bouffe l’avenir »**

Idée-force : sur la base du texte de la multiplication des pains (Mc 6,30-44), montrer qu’en partageant nos faibles moyens, nous pouvons faire surgir la surabondance, aussi dans des questions d’accès à la nourriture.

**Introduction**

Il faut rappeler une évidence : il n’y a pas si longtemps que cela, une proportion très importante de la population était active dans l’agriculture et l’élevage. En effet, la subsistance d’un grand nombre de personnes dépendait de la production agricole du lieu où les personnes vivaient. Et la production permettait en général tout juste de faire vivre le groupe environnant. Et quand cette production est relativement abondante, certaines personnes peuvent faire d’autre choses que de produire de la nourriture.

Citation concernant la situation agricole en Mésopotamie ancienne : « La productivité [agricole] était relativement élevée, de sorte qu'une proportion considérable de la population pouvait se consacrer à des activités spécialisées plutôt qu'à l'agriculture proprement dite, qui est la condition première d'un mode de vie urbain. »

La situation n’a pas beaucoup évolué entre le Moyen-Orient ancien et le XVIIIe siècle en Europe. Citation de René Rémond tirée de son livre « L’Ancien Régime et la Révolution» : « Jusqu’au milieu du XIXe siècle pour la France, un peu plus tôt pour l’Angleterre, beaucoup plus tard pour le reste du continent européen, mais aujourd’hui encore pour la plupart des autres continents, la vie de la population, ses possibilités d’accroissement démographiques, sont commandées, rythmées, par la production des céréales, entre autres. On est à la merci d’une mauvaise récolte, des intempéries, d’un été pluvieux ou d’un hiver tardif ; exemple classique, celui de l’Irlande en 1846, où la famine fait mourir un demi-million d’Irlandais et en condamne un demi-million d’autres à émigrer. On saisit, grâce au cas limite de ce pays exclusivement agricole, la fatalité des processus atmosphériques qui rythment la capacité de l’agriculture et, par voie de conséquence, le chiffre de la population. »

Et il y a une autre évidence à rappeler : dans une société autre que la nôtre, un individu est nourri par le groupe auquel il appartient. C’est difficile, au Moyen-Orient ancien ou au XVIIIe siècle de se nourrir tout seul. Une personne s’agrège à un groupe pour beaucoup de raisons, mais aussi pour pouvoir se nourrir. Le plus évident et le plus naturel est la sphère familiale, mais il faut aussi considérer les communautés de vie choisies, comme les monastères, ou certaines fonctions professionnelles et sociales sont attachées à la réception de denrées alimentaires. Par exemple, en l’absence d’un Etat fonctionnel et structurant les relations entre les personnes et les institutions, le principe de base de la féodalité était : « Moi, le seigneur, je te protège et toi, le paysan, tu me nourris. »

Pour revenir au Moyen-Orient ancien, le salaire des fonctionnaires était donné en nature par le palais royal ou le temple. D’ailleurs, on a retrouvé sur tablettes des plaintes de ces fonctionnaires lorsqu’ils recevaient des céréales qui n’étaient pas moulues avant réception…

Conséquence : si vous ne vous inquiétez pas de la production de votre nourriture, c’est que d’autres le font à votre place. Les moyens de production actuels, écologiquement durables ou non, font qu’en Europe, il y a une petite partie de la population qui se consacre professionnellement à la production de nourriture (maraîchage, agriculture, élevage) : en 2023, selon l’Office fédéral de la statistique, 2,3% de la population active travaille dans le secteur primaire, ce qui est extrêmement peu.

**Texte biblique**

Je vous propose de regarder de plus près le texte de Marc 6,30-44.

30 Les apôtres se réunissent auprès de Jésus. Ils lui racontent tout ce qu’ils ont fait et ce qu’ils ont enseigné. 31 Jésus leur dit : « Venez avec moi dans un endroit isolé, loin de tout le monde, pour vous reposer un peu. » En effet, il y a beaucoup de gens qui vont et viennent, et les apôtres n’ont même pas le temps de manger.

32 Ils partent dans une barque, seuls, pour aller dans un endroit isolé. 33 Mais les gens les voient partir, et beaucoup les reconnaissent. Alors ils viennent en courant de toutes les villes et ils arrivent avant Jésus et ses disciples.

34 Quand Jésus descend de la barque, il voit une grande foule. Son cœur est plein de pitié. En effet, les gens sont comme des moutons sans berger, et il se met à leur enseigner beaucoup de choses. 35 Il est déjà tard. Les disciples s’approchent de Jésus et lui disent : « Il est déjà tard et cet endroit est isolé. 36 Renvoie les gens dans les fermes et les villages des environs. Là, ils pourront acheter quelque chose à manger. » 37 Jésus répond à ses disciples : « Donnez-leur vous-mêmes à manger ! » Ils lui disent : « Est-ce que nous devons aller acheter du pain pour 200 pièces d’argent ? Ainsi nous leur donnerons à manger. » 38 Jésus leur dit : « Vous avez combien de pains ? Allez voir. » Ils se renseignent et lui répondent : « Nous avons cinq pains et deux poissons. »

39 Jésus donne cet ordre à ses disciples : « Dites à tout le monde de s’asseoir par groupes sur l’herbe verte. » 40 Les gens s’assoient, par groupes de 100 et par groupes de 50. 41 Jésus prend les cinq pains et les deux poissons. Il lève les yeux vers le ciel et dit la prière de bénédiction. Il partage les pains et les donne aux disciples. Alors les disciples les distribuent à la foule. Jésus partage aussi les deux poissons entre tout le monde. 42 Tous mangent autant qu’ils veulent. 43 On emporte les morceaux de pain et les poissons qui restent : cela remplit douze paniers ! 44 Et il y a 5 000 hommes qui ont mangé.

**Segmentation du passage :**

* 30-31 : le retour de mission perturbé : les disciples reviennent de mission et Jésus veut qu’ils se reposent (alors qu’ils n’ont rien demandé…) ; un élément perturbateur : la foule
* 32-33 : la solution qui n’en est pas une : solution : aller en barque ; mais la foule perturbe toujours
* 34-38 : le changement de regard et ses conséquences : Jésus perçoit la foule ; il s’en émeut profondément ; c’est pourquoi il enjoint les disciples à la nourrir, ce que les disciples estiment impossible à faire ; Jésus les incite à prendre dans les ressources à disposition
* 39-44 : le repas abondant : Jésus ordonne la foule ; bénit les pains et les disciples distribuent la nourriture ; tous mangent suffisamment et il en reste !

Une chose est frappante : la perception que Jésus a de la foule évolue ; d’élément perturbateur, elle devient objet de miséricorde, et même d’un groupe à servir en le nourrissant. Jésus le perçoit avant les disciples qui continuent à la voir comme une masse d’individus qui n’ont qu’à s’occuper d’aller se nourrir individuellement.

**Commentaire**

En contraste avec les disciples de Jean le Baptiste qui viennent d’enterrer leur maître (péricope précédente), les Douze, ici appelés apôtres (c’est-à-dire envoyés), viennent rapporter à Jésus ce qu’ils ont fait et enseigné au cours de leur mission. Comme ils sont envahis par la foule qui ne leur laisse même pas le temps de manger, Jésus les entraîne dans un endroit désert pour échapper à la pagaille et bénéficier d’une pause. Mais, s’il se déplacent en barque, la foule qui a compris les devance par voie terrestre. En les voyant, Jésus éprouve une forte émotion : « Il fut pris aux entrailles » (traduction littérale du grec, plus fidèle que « il fut pris de pitié », v. 34) ; il a le cœur retourné par cette foule. C’est qu’il les voit comme des brebis sans berger, c’est-à-dire un peuple abandonné ou mal dirigé par ses responsables.

Lorsque les disciples font remarquer qu’il va falloir nourrir cette foule, Jésus souligne leur responsabilité. Il n’est pas question de laisser la foule se débrouiller ; c’est à eux de leur donner à manger. Mais ils rétorquent par une question ironique soulignant l’impossibilité où ils sont de s’exécuter dans une logique marchande.

Jésus alors les réoriente par une question (v. 38) : la solution ne se trouve pas dans les moyens à utiliser pour aller se procurer de la nourriture ailleurs, mais dans le repérage et le rassemblement des moyens alimentaires disponibles sur place, à savoir cinq pains et deux poissons. Avant tout, la masse informe de ces gens qui allaient et venaient est installée de manière organisée. Jésus se comporte comme le Seigneur, le berger qui « sur de frais herbages me fait coucher » (Ps 23,2) et dresse la table (Ps 23,6). Ce passage est peu commenté en général, car considéré comme pas essentiel, or c’est par l’organisation de la foule que la distribution est possible, et donc le repas.

Avant de distribuer la nourriture, Jésus procède à un ensemble de rites (6,41). Lever les yeux au ciel et prononcer la bénédiction sont des gestes qui renvoient à Dieu et donnent au pain une portée symbolique particulière. Celle-ci est renforcée par le parallèle étroit de ces gestes avec ceux de Jésus lors du dernier repas à la veille de sa mort (14,22). Même si les différences sont importantes, la coloration eucharistique du récit permet au lecteur d’y voir une préfiguration lointaine de la dernière cène. Les pains et les poissons sont ensuite distribués. Et de manière étonnante, cette nourriture partagée rassasie cinq mille hommes. Ce chiffre évoque sans doute le rassemblement d’Israël, mille renvoyant à la plénitude et cinq aux livres de la Torah (le Pentateuque). Non seulement ils sont tous rassasiés, mais les morceaux restants remplissent douze paniers. Ce chiffre pourrait faire allusion symboliquement aux douze tribus d’Israël, mais aussi aux douze disciples qui reviennent de mission. Jésus leur apprend que de leurs faibles moyens, s’ils sont partagés, peut surgir la surabondance.

Pour moi, il n’y a pas de manifestation plus éclatante de notre responsabilité dans la répartition de la nourriture, pour faire en sorte que tous les êtres humains sur cette planète aient suffisamment à manger, surtout quand Jésus dit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. »

Les disciples de Jésus pensaient que les cinq pains et les deux poissons n'étaient rien face à la foule affamée. Dans un autre contexte, Jésus leur a dit : « Vous, gens de peu de foi ! Ayez donc davantage confiance ». - Chez Jésus, la question de la foi ne se rapporte pas à des questions théologiques, comme celle de savoir si Dieu existe ou non. Jésus veut que nous ayons confiance et que nous croyions que Dieu peut agir à travers nous. Il nous dit : si chacune et chacun fait ce qu'il peut et si nous le faisons ensemble, des miracles, petits et grands, deviennent possibles. L'action de Dieu est entre nos mains. Notre engagement compte, même s'il ne peut être que petit : cinq pains et deux poissons. Si nous pouvons faire plus, c'est encore mieux. Avec cette foi et cette action, ce ne sont pas seulement les mains, les bouches et les paniers qui se remplissent de nourriture, mais aussi les cœurs qui se remplissent de joie, de bonheur, de paix et de reconnaissance.

**Questions/réactions**

**Conclusion : prière**

Dieu très bon, nous te remercions pour ta parole qui nous inspire et nous guide. Nous te remercions pour les riches dons de la nature qui nous nourrissent. Nous te remercions également pour ton Esprit, qui libère nos cœurs et nos mains afin que nous soyons capables d'agir en ton nom. Partageons ainsi la joie, l'espérance et le pain, afin qu'il y en ait assez pour toutes et tous. À l'exemple de Jésus, notre Seigneur et frère. Amen.

